

Comptes rendus et notes brèves

Carl DAHLMAN, *The openfield system and beyond. A property rights analysis of an economic institution*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1980, VIII-234 p., bibliogr., index.

L'histoire est un cadre vide, a dit un jour E. Le Roy Ladurie. L'historien pur n'a pas de questions préconçues à poser à ses sources. Cette espèce d'innocence originelle est souvent un avantage sur le plan de la méthode. Mais elle est souvent aussi un handicap : on le voit par contraste lorsque des spécialistes d'autres disciplines viennent à l'histoire avec une problématique neuve (Bairoch, Fourastié, Simiand, Toutain...). Aussi est-on en droit d'attendre beaucoup lorsqu'un économiste professionnel décide de se pencher sur le vieux problème de l'openfield, comme c'est le cas dans *The openfield system and beyond*.

Malheureusement, et peut-être est-ce dû à ces références trop écrasantes, le travail de Carl Dahlman n'apparaît ni particulièrement neuf, ni particulièrement convaincant. Que l'openfield soit une organisation socio-économique rationnelle et efficiente, portant en elle le germe de sa décadence, on s'en doutait un peu. Mais pourquoi l'openfield s'est-il développé en certaines régions et à certaines époques et pas à d'autres, et pourquoi d'autres systèmes ont-ils prévalu ail-

leurs, voilà ce que l'auteur ne nous explique pas — il ne se doute même pas qu'il y ait là un problème, apparemment. Pour lui, semble-t-il, il y a l'openfield et rien d'autre, rien du moins d'assez structuré pour avoir droit à une existence reconnue. Or, ce rien d'autre a tout de même occupé un bon tiers au moins de l'Occident non méditerranéen. Il est vrai que C. Dahlman n'a pas l'air de se douter non plus que l'openfield a existé en dehors de l'Angleterre. Du moins ne fait-il aucune allusion au continent européen, et sa bibliographie ne compte pas un seul ouvrage en une autre langue que l'anglais. Et puis, ne faut-il pas quelque myopie pour écrire, comme il le fait dans son introduction, que « la littérature sur les systèmes d'openfields souffre d'une insistance excessive sur la technologie de l'agriculture » ?

C'est grand dommage qu'une entreprise aussi intéressante en soi, celle d'appliquer les ressources les plus modernes de l'analyse économique à un système de production ancien, ait été ainsi gâchée par quelques faiblesses facilement évitables, mais rédhibitoires lorsqu'on ne les évite pas. Ces faiblesses — logomachie théorique, ethnocentrisme anglo-saxon — ne sont pas propres à l'auteur. C'est toute la production américaine en sciences humaines qui en est atteinte progressivement. Il faut le regretter.

François SIGAUT